

# LE RÉVEL MUTUALISTE

## L'œuvre de la Société de secours mutuels "La Fraternelle" de Wavrechain-sous-Denain

Elle a été exposée au cours de l'assemblée générale de la Société, qui eut lieu récemment

Ainsi que le « Réveil » l'a annoncé, c'est le dimanche 3 juin que la Société de secours mutuels « La Fraternelle » inaugurerait sa bannière. Cette manifestation mutualiste coïncidera avec le 25<sup>e</sup> anniversaire de la Musique municipale et l'inauguration de l'éclairage électrique de la commune.

De nombreuses festivités ont été organisées à cet effet, les adhérents des sociétés environnantes ont été invités et le 3 juin il y aura foule à Wavrechain.

vous à une société sociétative sans avenir puisque son existence était se trouver limitée à l'existence des anciens combattants. De plus, après consultation des personnes intéressées, il est apparu que nos moyens d'action pour protéger efficacement les malades n'étaient pas assez puissants. Comme nous avions à notre portée, une société qui fonctionnait à merveille dans ce domaine, nous avons été votre conseil, M. Fontaine, qui nous a dit à ce sujet que la Ligue des Poilus ne refuserait



Le Comité des fêtes de La Fraternelle, de Wavrechain-sous-Denain. — EN MEDAILLON : M. le docteur Dubois, président d'honneur de la Société. — AU-DESSUS ET AU CENTRE : M. Moura, maire, avec à sa droite M. Procureur, adjoint, et à sa gauche M. Renier, président

La Société de secours mutuels « La Fraternelle » a tenu récemment son assemblée générale à Wavrechain-sous-Denain.

pas de prendre à sa charge la défense des intérêts des malades de Wavrechain pourvu que ceux-ci adhèrent à la Ligue.

trouver de bonnes lectures instructives et susceptibles d'alimenter les esprits, d'idées saines et généreuses.

COMMENT NAQUIT LE SOCIÉTÉ  
Au début de l'année 1927, un petit groupe de camarades, MM. Régner, Dubois et Vilcot eurent l'idée de créer à Wavrechain une Association mutualiste d'anciens combattants de la grande guerre. Le but de cette Association était de assurer aide et protection aux malades de la guerre, de accueillir des secours aux membres en cas de maladie, de prêter concours à la municipalité en assistant à ses fêtes aux fêtes et aux cérémonies officielles qui ont lieu chaque année dans la commune.

De ce fait, le Comité provisoire se borna à fonder une Société de secours mutuels tout court qui prendrait le titre de « La Fraternelle ». Pour donner plus de vie à la Société, il fut décidé d'accueillir tous les hommes jusqu'à 40 ans et les jeunes gens à partir de 15 ans. Pour les fondateurs il n'y eut pas de limite d'âge.

Une autre récolte ne nettoie et n'est mieux le sol que celle des racines, qui oblige à exécuter tous l'étés de nombreuses façons superficielles. C'est grâce à elles que notre région tient la tête de tous les départements français pour le rendement à l'hectare des céréales, tubercules, fourrages, etc.

### L'assemblée générale de la Société de St-Jean-Baptiste d'Haubourdin

La Société de secours mutuels de Saint-Jean-Baptiste, est réunie en assemblée générale, samedi 17 mars, à 20 heures, sous la présidence de M. Hérault, maire, président, assisté de MM. Alexandre Polé et D. V. vice-présidents, et des membres de la Commission. Quant M. Brabant ouvre la séance, 354 sociétaires sont présents. Après avoir donné lecture de l'ordre du jour, il passe à la parole au secrétaire pour la lecture des comptes rendus des assemblées précédentes qui sont adoptés.

Le Comité a l'œuvre  
Sous-entendre à bien la tâche qui lui est confiée, il cherche d'abord les moyens d'augmenter les ressources de la Société. Son premier fut de chercher des moyens honoraires et bénévoles. Le résultat de cette opération fut assez heureux puisque nous comptons actuellement trente membres honoraires et bénévoles qui ont versé à notre caisse une somme totale de 926 francs.

Après la lecture du procès-verbal de la réunion de septembre, un exposé de la situation financière est fait par le secrétaire. Cette situation est présentée, au 31 décembre 1927, sous un jour favorable, et malgré les 7.195 francs payés pour allocations-maladie, contre 5.970 francs en 1926, une économie de 3.643 francs a pu être réalisée.

### A la Mutuelle Féminine de Tourcoing

Dimanche 25 mars, la Mutuelle Féminine a tenu son assemblée générale annuelle, dans une

des salles de l'Hôtel de Ville de Tourcoing, sous la présidence de Mlle Dufond, présidente. Dès le début de la réunion, Mlle Dufond présente aux nombreuses sociétaires réunies, Mme d'Étigny, venue en grand nombre, prouvant ainsi leur confiance et leur attachement à l'Association. Il passe en revue les progrès accomplis depuis sa reconstitution en 1920, donne un aperçu des avantages qui seront accordés par la loi des Assurances sociales qui vient d'être votée et dont ils seront les premiers bénéficiaires.

Après la lecture du procès-verbal de la réunion de septembre, un exposé de la situation financière est fait par le secrétaire. Cette situation est présentée, au 31 décembre 1927, sous un jour favorable, et malgré les 7.195 francs payés pour allocations-maladie, contre 5.970 francs en 1926, une économie de 3.643 francs a pu être réalisée.

# le Réveil Agricole

## Semez vos betteraves en Avril

La dernière campagne sucrière s'est soldée pour les planteurs, non pas peut-être par un déficit très marqué, mais dans le cadre de ces cas les bénéfices furent inexistantes. La reprise dans des cours du sucre, enregistrée au cours de ces dernières semaines, fut d'autre part d'un excellent effet, et actuellement, il n'est plus question de réduction dans les emblavures de racines sucrières. Ce s'explique tout d'abord par l'issue relativement favorable aux planteurs, des pourparlers engagés avec les fabricants, qui ont accepté conditions de réception et de prix qui seront appliqués pour la campagne prochaine.

Les autres surfaces réservées aux racines, les fumiers sont maintenant enfouis et nombre de planteurs ont incorporé en même temps les engrais phosphatés et potassiques. Dans le premier cas, le labour d'hiver est rebattu à la herse ou mieux au scarificateur à dents réglées, et dans le second cas, le semailleur, de plus en plus en faveur auprès des praticiens. On multiplie les façons que l'on étend simultanément pour bien aérer et rauffer la terre.

### LE GLAPIER

Le glapier demande une grande attention dans sa construction, sans doute la construction en bois est plus facile pour le petit cultivateur qui ne veut pas faire de grosses dépenses, mais le ciment est préférable et de beaucoup. Nous avons en cours un contrefermement suivant le plan ci-joint, mais nous ne pouvons pas donner de détails sur les détails de construction de ce genre de bâtiment.

### UNE BONNE PRÉPARATION DU SOL ET UNE FUMURE APPROPRIÉE ASSURENT DE HAUTS RENDEMENTS

Pour chaque campagne, il n'est possible dans nos régions de ne fumer et labourer qu'environ à moitié du sol pour betteraves ; ce sont les terres de ce sol qui donneront les rendements les plus élevés. Sur

### A l'Exposition Agricole de Paris

EN MEDAILLON : M. Quéuille, ministre de l'Agriculture, inaugurant l'Exposition la semaine dernière. EN BAS : Un sujet magnifique d'un taureau charolais, âgé de 8 ans et pesant 1.230 kilos.



### POUR ENCOURAGER A LA PRODUCTION DU BLE

La Commission d'Agriculture de la Chambre a demandé pour les agriculteurs dont les blés souffrent de débris par la gelée, l'indemnité pour 1928 : 20 de l'impôt foncier sur les dites terres ; 20 de l'impôt sur les bénéfices agricoles les mêmes surfaces, cessé dans le but de dédommager en partie les agriculteurs.

### LA CONFERENCE INTERNATIONALE DE LAZOTE

On annonce qu'une conférence de l'azote, organisée à cette époque à Birming, aura lieu le 30 avril au 8 mai 1928, à bord du « Lutwac », du Norddeutscher Lloyd, dans l'Atlantique.

### Comment faut-il planter les griffes d'asperge P

M. Verrier, professeur d'horticulture de la Chambre d'Agriculture de la Seine-et-Oise, sur la distance et l'espacement des griffes, en planifiant les asperges d'été. Avec les conclusions qu'il tire des essais de la Chambre d'Agriculture, de trois années de travaux sur cette question :

### LA DAME SANS NOM

Grand roman inédit par Maxime La Tour

— Si je le savais !  
— Enfin, madame Angèle, comment est-elle partie ? Quand ?  
— Elle est partie, ou plutôt elle n'est pas rentrée, il y a un mois à peu près...  
— Mais alors, il lui est encore arrivé quelque chose ?  
— Sauf-on ?  
— Enfin, ce n'est pas naturel !  
— Pour ça, non. Mais qu'est-ce que tu veux ? Son terme est payé d'avance, j'ai tout payé, je n'ai pas à m'en occuper.  
— Alors, toutes ses affaires sont restées chez nous ?  
— Toutes.  
— Elle reviendra ! Vous le croyez aussi, n'est-ce pas Madame Angèle ?  
— Faut espérer, mon petit !  
— Mais en disant ces mots, la concierge hochait la tête d'une air de doute.  
— Pour cette diversion, elle demanda à voir Lilette et Monceau.

Mireille voulait retenir sa mère à dîner, mais la bonne femme ne pouvait abandonner sa tante aussi longtemps. Qui dit de sa tante, elle avait eu recours à la complaisance d'une voisine pour se faire remplacer et était accourue tout de suite, afin d'embrasser ses enfants.

Mais l'heure de la soupe était venue. Cependant que la maninière apprêtait son dîner, Monceau lisait un journal du soir sous la lampe familiale.

qu'elle a pu, elle est rentrée ; mais nous étions partis. — Alors, elle aussi, elle est partie ? — Oui, elle est partie, elle aussi, et à présent on ne sait pas où elle est. — Elle est peut-être dans une péniche, comme nous. Si on demandait ? — Je ne pense pas. — Pourquoi ? — Parce que ce serait bien extraordinaire. — Alors, où tu crois qu'elle est ? — Je ne sais pas. — Pas... pas au ciel ? — Cette fois, j'espère que non. — Tous les deux étaient profondément émus et saisis par le sentiment de la chère absente. Dans la nuit, qui peu à peu enveloppait la ville d'ombre grise, quelques étoiles brillaient.

CHAPITRE IX  
PIGNOL ET BIGARNEAU  
Peu de pays sont aussi agréables que la Normandie au printemps. Herbe verte et fleurs délicatement nuancées, sur un fond de ciel linéaire de grands nuages, forment un décor plaisant à l'œil et plein de gaieté. Suzanne appréciait plus que n'importe quel autre pays ce qui était agréable et paisant. Ce repos au milieu de cette grasse et riante nature, de ces sentiers ombragés de menus, de torturiers et d'angouisses, c'était le paradis après l'enfer.

pas idée qu'on pût enlever à ce point un napperon de la décoration d'une jardinière brisée, ni qu'un jour, égaré par un vent, il y ait une fleur d'été. Devant les recommandations de Suzanne, la paysanne s'étonnait encore bien d'avant-tage. Pour elle, une reprise bouchait un trou, et pourvu que les luis s'entrecoiffassent à peu près, tout était bien.